

Marie Pavlenko



LA MORT EST
UNE FEMME
COMME
LES AUTRES

Pygmalion 



«Le livre qui
vous réconciliera
avec la Grande
Faucheuse!»

LA MORT EST UNE FEMME COMME LES AUTRES

Imaginez un monde où personne ne s'éteint.

Imaginez un service de soins palliatifs où personne ne succombe.

Imaginez un univers où la mort en a ras la faux et fait un burn out.

Emm n'en peut plus. Un matin, elle s'arrête et s'assoit. Ses bras sont de plomb, elle pèse une tonne, elle ne peut plus se lever.

En se laissant aller à son spleen, elle rencontre Suzie, une jeune femme dont la gentillesse va l'émouvoir.

Commence alors un périple extraordinaire au cours duquel Emm va découvrir la richesse de la nature humaine.

Journaliste de presse écrite pendant quinze ans, **MARIE PAVLENKO** a également travaillé comme scénariste pour la télévision, la bande-dessinée et le cinéma. Elle se consacre aujourd'hui entièrement à l'écriture.

Suivez l'auteur sur www.mariepavlenko.com

La Mort est une femme
comme les autres

DU MÊME AUTEUR

Fiction

Le Livre de Saskia

1. *Le Réveil*, Éditions Scrinéo, 2011 et PKJ, 2014.
2. *L'Épreuve*, Éditions Scrinéo, 2012 et PKJ, 2014.
3. *Enkidare*, Éditions Scrinéo, 2013 et PKJ, 2015.

La Fille sortilège, coll. « Pandore », Éditions Le Pré aux Clercs, 2013.

Marjane

1. *La Crypte*, PKJ, 2015.

BD

Les Envahissants, illustré par Marie Voyelle, Le Livre de poche, 2011.

We are family ! Il était deux petits hommes, illustré par Teresa Valero, Éditions Delcourt, 2013.

Marie Pavlenko

La Mort est une femme
comme les autres

Pygmalion 

OUVRAGE DIRIGÉ PAR BÉNÉDICTE LOMBARDO

Retrouvez l'actualité de Marie PAVLENKO sur son blog :
www.mariepavlenko.com

Pour plus d'informations sur nos parutions,
suivez-nous sur Facebook et Twitter.

© Pygmalion, département de Flammarion, 2015
ISBN : 978-2-7564-1776-9

Avertissement

Ce livre est un roman.

Son contenu est imaginaire.

Les passages ayant lieu dans le milieu médical le sont aussi.

*Pour ma mère,
cette guerrière.*

« Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre ! »

Charles BAUDELAIRE

« On dit "vieille", "vieille" capitaine, connard... »

EMM

Prologue

Les mains à plat sur le drap blanc, la vieille dame paraissait minuscule dans le lit médicalisé. Piquée de tuyaux, elle était reliée à une machine qui ronflait bruyamment, et sans son dentier, avait l'air d'une figure de cire, les joues creusées à la petite cuillère.

À son chevet, ramassée dans un fauteuil en Skaï qui collait à ses cuisses, sa fille pleurait à gros bouillons. Ses cheveux noirs zébrés de gris étaient coupés court et dessinaient deux pointes entre ses joues et ses oreilles. Avec ses bras mous, elle construisait une pyramide de mouchoirs trempés, et chaque minute, la Khéops de papier enflait. Elle mesurait quarante centimètres de haut.

Juste à côté, son mari impassible se tenait raide sur une chaise en plastique et lui tapotait l'épaule comme on rassure un gentil chien, sans trop y songer. Il était maigre, chauve, la peau brûlée par le soleil. Son cou ressemblait à celui d'un poulet plumé.

La pièce aux murs vert pâle sentait le désinfectant et le caoutchouc. Un jour gris filtrait par la fenêtre, près de laquelle le petit-fils de la malade, un garçon dégingandé de dix-neuf ans, pianotait sur son téléphone avec frénésie. Les bips du portable répondaient aux bips des machines.

L'infirmière et le médecin entrèrent, solennels, et les larmes de la femme redoublèrent. Respectable dans sa blouse blanche qui soulignait son mètre quatre-vingts, le Dr Anatole Paladru s'approcha. Des boucles brunes tombaient sur son large front. Il avait des yeux tristes qui contrastaient avec sa mâchoire carrée et volontaire. Ses semelles faisaient « *scouic* » sur le lino et donnaient l'impression de gémir à chacun de ses pas.

— Madame Fleurot... chuchota-t-il, la mine la plus grave possible.

En fait, il pensait à ses chaussures qui miaulaient et à cette foutue vendeuse. Forcément, avec des seins pareils, il avait cédé. Résultat : il était la risée de tout le service. On l'appelait le Semellator des soins palliatifs. Mais cette paire de seins !

— Je vous promets qu'elle ne souffrira pas. Nous avons injecté un puissant somnifère dans sa perfusion. Nous allons débrancher son respirateur et elle s'endormira pour toujours, en paix, assura-t-il. C'est le moment des adieux...

Malgré la porte fermée, les sanglots déchirants résonnèrent jusqu'à l'autre bout de l'étage. Le mari tendit un mouchoir et serra les dents.

L'infirmière contourna la femme qui se liquéfiait sur son fauteuil, accrochée à son époux, s'avança vers la machine, attendit le discret signe de tête du médecin, et appuya sur l'interrupteur. Les bips cessèrent et les ventilateurs de la bête soupirèrent avant de faire silence.

Le temps suspendit son vol.

Un bip érupté par le téléphone du fils rompit le calme plat, et le père tordit son cou de poulet pour faire de gros yeux. L'ado haussa les épaules. Sur l'écran de son portable, il avait écrit, à l'attention de Suzie : « Ça y est, elle est débranchée. T'as bien fait de pas venir, maman est trop mal. »

La maman en question chercha un mouchoir mais il n'y en avait plus. Elle fixa sa mère à travers ses larmes et renifla.

Le torse de la vieille dame se soulevait à peine. De l'autre côté du lit, le docteur observait le même phénomène. OK, maintenant, elle devait s'arrêter, cette poitrine. Le seul mot prononcé *in petto* lui rappela celle de la vendeuse de chaussures, et il s'abîma dans la contemplation imaginaire de l'exubérant décolleté, si généreux qu'il s'échappait par tous les côtés du chemisier trop ouvert... La grand-mère émit un râle qui le ramena sur Terre. Tout le monde se pencha pour l'observer.

La vieille dame inspira.

Encore.

L'infirmière se tourna vers le docteur qui souleva les sourcils. Il consulta sa montre. Six minutes. Bizarre.

« Mémé tient bon, je répète, Mémé tient bon ! » envoya l'ado.

La femme prit le mouchoir que lui tendait l'infirmière et sécha ses larmes. Le mari se racla la gorge.

— Votre mère était une force de la nature, madame Fleurot, lança le médecin pour dire quelque chose.

La femme le regarda d'un air absent. L'assemblée se retourna quand le fils gloussa.

« Ça m'étonne pas, cette vieille bique nous fera chier jusqu'au bout », venait de lui répondre sa demi-sœur.

— Suzie vous embrasse, sourit-il, convaincant.

— Ta sœur doit être très triste de ne pas accompagner sa grand-mère, reprit la femme qui s'étouffa sous une nouvelle giclée de larmes.

Le mari soupira.

Le médecin, lui, commençait à s'impatienter. Une autre famille l'attendait dans la chambre d'à côté. Une famille émotive, plus émotive que celle-ci.

— Monique, surveillez-la et prévenez-moi s'il y a du nouveau, murmura-t-il, je reviens.

Scouic, scouic, scouic.

Femme, mari et infirmière se dévisagèrent, gênés. L'ado garda le nez plongé dans son téléphone.

Cinq heures plus tard, femme et infirmière se dévisageaient toujours. Elles ne se quittaient des yeux que pour examiner la respiration de Mémé. La chemise de nuit d'hôpital, jaune passé, se soulevait en rythme. Régulière. Si régulière.

— Je suis désolée, m'man, j'ai Ju-jitsu, on prépare le passage de ceinture, je dois y aller, souffla l'ado en remettant son sac sur son dos.

Il enlaça maladroitement sa mère, fondue dans l'immonde fauteuil, et quitta la chambre sans bruit. Le père, lui, dormait tête renversée en arrière, bouche ouverte.

Soudain, la porte s'ouvrit à la volée et le Dr Anatole Paladru apparut, les cheveux en pétard, hagard.

— Monique! héla-t-il d'une voix tonitruante. Alors?

Le mari avala brusquement sa salive et se redressa d'un coup.

— Rien, docteur, elle est là, avoua l'infirmière embêtée.

— Dans mon bureau! tonna le médecin. Qu'est-ce que c'est que ce bordel? Un service de soins palliatifs où PERSONNE ne meurt de la journée?! s'étrangla-t-il.

L'infirmière s'excusa avec un faible sourire et trotta derrière lui.

Femme et mari se retrouvèrent seuls avec le presque cadavre toujours vivant.

— Quelque chose me dit qu'on n'est pas près de voir la couleur de son testament, lâcha le mari.

Sa femme lui mit une gifle et se remit à pleurer.

Chapitre 1

Où la consternation est générale

Assise sur un canapé, la jeune femme avait l'impression que ses bras étaient en plomb et pesaient une tonne. S'extirper de ce sofa pour se lever était impensable. L'effort le plus inconcevable de toute sa vie. Elle aurait préféré se taper la tête contre un mur à clous électrifiés plutôt que se mettre debout.

Alors elle fit la seule chose possible à cet instant : elle renonça.

— Mais enfin, Emm, bouge-toi ! couina une petite voix furibonde sur sa gauche.

La petite voix trépignait depuis dix minutes sans obtenir la moindre réponse et en avait ras la lame.

La femme tourna son visage pâle et osseux vers la Faux qui rouspétait de son crissement caractéristique.

— De quoi ? Tu m'as parlé ? ânonna-t-elle d'une voix pâteuse.

— Non, tu entends des angelots qui s'époumonent dans leurs trompettes ! râla la Faux. Pourquoi je te parlerais ? *Tout va bien...*

La femme considéra l'outil, ouvrit la bouche, la referma. La rouvrit.

— Pourquoi tu m'ennuies, alors ?

— Parce que je manie l'ironie, grosse andouille ! hurla la Faux, hystérique. Ça fait une heure que tu as le cul posé sur cet immonde divan de velours, avec ton regard dans le vague, là, on dirait un poireau à une conférence de Stephen Hawking ! C'est pas comme si on avait du boulot, hein ?!

La femme courba la tête et ses longs cheveux châtain tombèrent devant ses yeux, créant un rideau bien commode entre elle et la Faux. Ses cuisses blanches sortaient d'un short en satin rouge qu'elle avait volé chez une pom-pom girl texane. Ses doigts de pied dépassaient de tongs rose bonbon taille 36 venues du Japon. Quant à sa chemise noire à motifs bassets d'Artois, dénichée chez un vendeur de voitures taiwanais, elle avait l'immense avantage de lui descendre jusqu'aux fesses et d'être douce et ample, pratique pour travailler. Car le travail ne manquait pas, non, elle en avait par-dessus la tête, du travail. Seulement, elle *ne-pouvait-pas-se-lever*. Une sensation curieuse, incompréhensible, mais réelle.

Ses paupières se baissaient malgré elle et l'œil lourd, elle lutta contre l'engourdissement qui la submergeait. Elle se redressa un peu et observa les alentours : un salon de jeune cadre dynamique (ce dernier étendu sans vie dans sa salle de bains après avoir glissé sur son savon et s'être cogné la tempe contre son mitigeur rutilant). Aux murs, des photos de tulipes en noir et blanc qu'elle avait déjà vues cent fois dans les mêmes salons de jeunes cadres dynamiques, un écran plat, une console en Plexiglas, une table, des chaises et ce canapé couleur rat d'égout.

La jeune femme aurait aimé se passer la paume sur le visage mais elle n'en eut pas le courage. Elle soupira, vaguement consciente de la logorrhée intarissable de sa Faux à quelques pas. Elle ne l'entendait pas. Elle était vidée. Une coquille d'œuf, un pneu crevé. Voilà ce qu'elle était. Elle n'avait envie de rien et surtout pas de faucher. Depuis combien de temps moissonnait-elle les hommes, jour et nuit ? À supporter cet amoncellement

de macchabées gémissants : « Oh non, pas déjà ! Laissez-moi vivre encore un peu, pitié, j'ai tant à faire, gnagnagna, et mes enfants, les pauvres, gnagna, la vie est trop courte, siouplé, et... » Et elle ? Elle en avait une, de vie, peut-être ?

Elle fit un effort incommensurable : elle s'appuya sur le canapé, poings serrés, souleva ses pieds et ses jambes minces, pivota dans un mouvement lent à la façon d'une grue sur un chantier, et retomba mollement, enfin allongée.

Al-lon-gée. Pourquoi n'avait-elle pas fait ça plus tôt ?

La voyant bouger, la Faux s'était tue, emplie d'espoir. Quand elle constata qu'Emm avait juste trouvé une position plus confortable et s'apprêtait à étudier le plafond blanc comme pour y déceler un message codé, elle vibra, vociféra, traita la femme de feignasse apathique de tas d'os bon à rien.

En vain.

Emm l'ignora et s'abîma dans la contemplation du plafond immaculé. Plus rien n'avait d'importance, désormais. Le monde pouvait s'écrouler, elle s'en foutait.

* * *

Arrivé devant la porte du bureau, Anatole Paladru prit le temps de recoiffer sa tignasse brune et bouclée. Il était convoqué à 18 heures tapantes, et le directeur l'attendait de fort mauvaise humeur, il en était sûr.

Anatole avait été nommé à la tête de l'unité de soins palliatifs sept mois plus tôt. Cette promotion avait eu le mérite de combler momentanément l'affreuse vacuité qui grossissait en lui ces dernières années. Elle avait aussi, au passage, fait s'évanouir sa mère de bonheur. La sémillante sexagénaire était même venue inspecter la troupe d'infirmières et de médecins du service. Anatole avait cru mourir de honte quand il avait vu se matérialiser au coin d'un couloir la chevelure blanche

Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)